

Imaginez une femme qui me reçoit, dans le but d'avoir un rapport sexuel avec moi, mais sans le vouloir vraiment. C'est très troublant, très insolite, elle le veut et me repousse à la fois. Nous nous sommes vus en ville, elle m'a expliqué la raison de cette situation étrange: un vieil oncle à elle, un vieux célibataire lui a promis de la coucher (sans jeu de mot) sur son testament pourvu qu'elle aie une descendance. Or, à trente huit ans elle est célibataire m'a t'elle dit, et probablement encore vierge. La, c'est moi qui le dit. Elle me jauge au fond de ce bistrot derrière la fumée bleue de sa cigarette, je ne sens pas son regard hostile. De mon côté je mets le maximum de candeur et de sérieux dans mon attitude, je crois qu'elle apprécie malgré que je sente en elle une grande froideur, et d'immenses réticences.

La situation qu'elle me décrit m'excite déjà terriblement, mais je sais par expérience qu'il y a loin de la coupe aux lèvres, surtout, ne pas montrer d'impatience, elle peut me dire oui aujourd'hui et non demain. Ne pas s'emballer, feindre même une certaine indifférence tout en étant attentif à ce qu'elle me dit, sans le dire, tout en le disant: Elle a besoin d'un mâle pour l'engrosser.

Patience est le maître mot, elle dit qu'il faut mieux se connaître, j'approuve gravement, car ce qu'elle demande est si ...décisif, si particulier ...et si bandant, mais ça, je le garde pour moi! On se revoit plusieurs fois, en ville, on se connaît mieux mais elle hésite toujours. Pourtant son oncle est immensément riche, pour elle cela représenterait des fortunes, « La fortune ! » Elle me paraît pourtant assez modeste, sans doute la promesse de la fortune lui tourne un peu la tête, mais elle n'ose pas, malgré la tentation. Cela a duré plus d'un mois, j'ai même cru que je ne parviendrais jamais à sa chambre. Pourtant, elle m'a mené à sa petite chambre au décor un peu triste... Et voilà que je la rejoins dans son lit... un peu comme un mari, au fond... Mais elle a mis ses conditions, elle a exigé que les volets soient baissés, que le noir soit presque total. Je me déshabille à tâtons, craignant tomber à chaque instant, buttant sur un meuble ici ou là avant de me mettre nu et de rejoindre le lit.

Ainsi donc je suis dans mon lit allongée dans l'ombre, recroquevillée sur moi comme si un froid intense me glaçait. Je retiens mon souffle quand je vous entends entrer dans la chambre, je distingue que vous êtes nu, vous approchez du lit où je tremble vous soulevez les couvertures, je pousse une légère plainte et je vous sens vous glisser contre moi, je me recule le plus loin possible tout au bord du lit.

En me glissant dans le lit, à vos côtés, j'ai bien senti le contact d'une cuisse et d'un bras nu... Mais j'ai également enregistré le mouvement convulsif de recul que cela a provoqué chez vous... En effet, je me suis entièrement déshabillé, jetant mes vêtements au hasard vers une chaise que je distinguais à peine dans l'obscurité. Une fois dans le lit, je remonte les couvertures sur nous, afin de créer un espace plus intime, peut être un peu hors du temps: je sais que je suis là à votre demande, et je n'ignore pas la raison de cette demande, mais je sais également qu'il y a quelque chose d'anormal: votre attitude glaciale, et ces mouvements de recul aux deux occasions où je vous ai frôlée. Je me dis que vous avez peut être un problème avec la sexualité et que vous essayez ainsi de le surmonter, vous rendant compte que votre jeunesse s'enfuit. Curieusement, cette situation provoque en moi une excitation cérébrale trouble, car basée sur votre attitude froide. Je reste un moment immobile; le silence est lourd, et on n'entend que le tic tac du réveil. Vous ne vous êtes pas approchée de moi, cependant,

sachant ce que vous attendez de moi, ma main vient effleurer une hanche fine et nue... la peau est douce, mais froide, sensation étrange qui me picote les doigts...

Je sursaute, je fais presque un bond dans ce lit froid, j'ai senti votre main effleurer ma hanche, j'ai envie de crier de vous demander de vous retirer, je me mords les lèvres pour ne pas le faire. Je ferme les yeux et au prix d'un énorme effort sur moi je vous laisse me toucher. Finalement votre main est chaude et douce, j'apprivoise mes tremblements, je me force à penser que c'est la ma dernière chance et surtout au bout de ce calvaire il y a la fortune. Votre main effleure doucement ma hanche, à chacun de ses mouvements ma peau est électrique, à la limite de l'hystérie je mords toujours mes lèvres et si je continue je vais finir par me mordre pour de bon. Mon corps refuse et se tord alors que ma raison le contraint à accepter cette main qui le touche. Mon ventre froid semble soudain se réchauffer un peu, une légère détente, je me fais violence pour lui dire de se laisser faire, ça semble marcher, comme un cheval sauvage dont on corrige la fougue, j'accepte cette main.

Au contact de ma main, j'ai senti votre corps sursauter, se révolter, et j'entends que vous étouffez des mots... une sorte de grognement... la peau est froide, mais après ce sursaut de votre part, votre corps reste à portée, et je peux caresser la hanche nue et mince... progressivement, ma caresse se fait plus audacieuse, évoluant graduellement vers vos fesses, dont je sens la rondeur menue... elles sont froides aussi, mais fermes et douces... J'entends alors comme un sanglot, accompagnant ce qui me semble être un mot de refus étouffé; curieusement, cette attitude glaciale provoque en moi une excitation trouble...

*"Oooh, non" ai-je gémi en sentant cette main ramper sur mes fesses qui se crispent malgré moi. Cependant je résiste à cette envie presque irrépressible de vous repousser, je pense très fort à cette masse d'argent qui m'attend, je me concentre très fort sur elle pendant que cette main progresse et explore mon corps. Oui, cet argent mais à la condition si contraignante pour moi, si monstrueuse, si insensée qui me fait passer par ces moments si humiliants. Je suis près des larmes, je retiens mes sanglots pendant que cette main me caresse. J'oublie, j'essaie d'oublier ce contact, je me force à l'indifférence, je me rassure en me disant que ce sera juste une fois et puis après...
J'ai soigneusement choisi ma période, je sais que je suis féconde depuis hier soir, un léger changement de température et puis... Enfin, le vagin lubrifié.*

Curieusement, ce mot de refus, ainsi que le corps froid qui se crispe sous mes attouchements provoque en moi un plaisir trouble... Je fais durer ce plaisir, avec une sorte de sadisme, caressant les fesses menues longuement, ma caresse se faisant graduellement plus forte, plus possessive, les doigts sculptant en quelque sorte cette chair froide; à chaque graduation de mon emprise, j'entends comme une sorte de sanglot, une crispation de votre corps, une sorte de lamentation qui s'échappe de vos lèvres... c'est un plaisir étrange de jouer ainsi avec vous, votre corps, vos réactions... englobant bien vos petites fesses. Mes mains attirent votre bassin vers moi; nous sommes allongés sur le côté, et dans le même geste, je me suis approché de vous, sentant un bref instant le contact de votre poitrine, que je devine petite, mais bien galbée sous les draps... mon visage cherche le vôtre, je sens le contact des cheveux, votre souffle, ainsi que l'humidité des larmes... j'entends également de très près les petites plaintes que vous

poussez alors que ma bouche cherche la votre...

Je sens que vous vous enhardissez, votre main se fait plus pressante, plus curieuse de mes formes. Je mords mes lèvres, je gémis mais ces gémissements ne sont pas de plaisir, je me sens prise dans un piège dont je ne peux plus sortir. "Il va falloir que tu y passes" cette phrase, et ce qu'elle signifie, que j'ai entendue plusieurs fois, qui sent la défaite de la femme, je l'ai toujours repoussé avec morgue. Elle me revient à l'esprit et s'incruste dans mon crâne bouillonnant de sentiments si contradictoires. Je décide d'oublier tout mes principes, tant pis, "je me laisse faire" me dis je en rassemblant ce que j'ai de courage. La main qui frôle mon sein, encore un sursaut, une crispation, un frisson qui me parcourt l'échine. Dire qu'il va falloir subir les attouchements de cet inconnu. Heureusement qu'il ne m'est si antipathique, j'ai bien fait de demander sa photo avant d'envisager une rencontre. Courage, ce n'est qu'un moment à passer, après il faudra encore attendre et puis ce sera la délivrance, je pourrai montrer fièrement au monde entier que je suis bien une femme au sens le plus profond, capable d'enfanter et de brandir sa progéniture à la face de la famille et de ce vieil oncle si exigeant et qui tient tant à la lignée. Cette main, encore timide, mais je sais que bientôt elle ne le sera plus, oh! Quel calvaire, et puis un inconnu dans mon lit, cela est bizarre, j'ai tellement l'habitude de dormir seule, je ne suis plus chez moi, quelqu'un viole mon intimité. Cet inconnu à la main si baladeuse. Pourquoi faut il en passer par là?

Ma main s'est aventurée et a frôlé le sein, contact du téton contre ma paume, bien sûr, j'ai enregistré le sursaut de tout votre être à ce contact, sursaut qui a fait que vos jambes, sans doute involontairement, se sont mêlées aux miennes, pour aussitôt se dégager... Toujours ma main qui se fait plus possessive, enrobant totalement un sein, pour sentir à nouveau votre corps se révolter avec une plainte de refus, sortant de votre bouche si proche de la mienne, mais se dérochant chaque fois que j'essaie d'y déposer mes lèvres, mes deux mains sont à présent sur vos seins, et dans le secret des draps, je les caresse, les presse, en reconnaît la forme, en éprouve la fermeté et l'élasticité, pinçant vos tétons... mon désir monte au son des «Oh Noooooonnn» plaintifs qui sortent régulièrement de votre bouche, comme une psalmodie. J'aime le son de votre voix, à cet instant précis, ayant l'impression de commettre un viol, mais à la demande de la victime. Cet instant me semble délicieux, et j'en suis très surpris, car je n'aurai pas imaginé apprécier une telle situation, aussi, je prend mon temps, palpant les seins froids, mais si agréables au toucher, provoquant de nouvelles plaintes, que ma bouche, parvenant un bref instant à capter la votre, bois avec délices.

Il prend mes seins! Il les masse, il les pelote, non pas comme le gynéco que j'ai consulté avant de prendre cette décision qui m'engage sur le reste de ma vie, mais comme un satyre qu'il est. Je sens ses jambes contre les miennes et puis son sexe dressé, chaud et curieusement doux qui presse contre mes fesses. Ses lèvres effleurent mon épaule, s'y posent, révélant mieux sa fièvre, son envie de moi. Je me recroqueville davantage, je voudrais disparaître de ce lit devenu si hostile mais l'inconnu m'enserme de ses bras il a pris possession de mes seins qu'il masse profondément, mes seins qui réagissent qui durcissent malgré ma réticence, échappant à mon contrôle, leurs pointes s'érigent et j'en ai honte de montrer ainsi une quelconque attirance physique envers lui. Ses genoux essaient de forcer mes cuisses pendant qu'il voudrait atteindre mes lèvres pour y poser les siennes, je résiste sur les deux fronts mais je

sais que c'est en pure perte. Son genou qui me fait mal, qui force de plus en plus, j'ai mal aux muscles de mes cuisses tellement je les serre. Ses lèvres cherchent les miennes avec plus d'insistance, mon pauvre corps lui appartient maintenant, je suis au bord de la rupture. Une longue plainte exhale de mes lèvres, une plainte de bête touchée à mort et qui sent venir la fin. Mes genoux vont céder et ma bouche est déjà couverte de ses lèvres chaudes. Oh! il veut ouvrir ma bouche de sa langue curieuse qu'il glisse entre mes lèvres. Je frémis de dégoût, je résiste, je résiste et puis vaincu je lui abandonne tout mon être. Mon corps s'est abandonné d'un coup, je suis devenue soudain une chose molle et sans force. Une grande panique me saisit tandis que des sanglots envahissent ma gorge.

Je sens les petits seins et les tétons durcir sous mes paumes, preuve que ce corps froid peut néanmoins avoir certaines réactions.... ma langue a réussi à forcer vos lèvres hermétiques qui ont finalement cédé... Néanmoins, mes jambes contre les vôtres, mon genou ne parvient pas à écarter vos cuisses que je sens convulsivement serrées... mes doigts insistent sur la poitrine, étirent les tétons, prenant plaisir à palper cette chair élastique... ma bouche a quitté la votre pour venir à votre oreille, et mes mains sont à présent posées sur vos cuisses; "OUVREZ VOUS, MADAME" dis je tout bas, alors que je tente d'écarter vos cuisses... D'un coup, je sens qu'elles se desserrent alors qu'un profond sanglot, presque un cri s'échappe de votre bouche.... Aussitôt, mes mains caressent l'intérieur de vos cuisses, remontant toujours plus haut, accentuant les sanglots; votre respiration me semble devenir oppressée... Jusqu'au moment où mes doigts se posent légèrement sur la vulve... J'entends à nouveau un cri "Non, je vous en prie, je ne pourrai pas" alors que vos mains posées sur mes poignets tentent de repousser la caresse; mais je résiste et mes doigts ouvrent le sexe, se glissent dans les tendres replis, doux mais froid, comme de la soie... Toujours votre souffle plaintif près de mes oreilles; et le doigt qui cherche le clitoris, et l'entrée de votre vagin... Mon sexe est raidi, chaud et dur contre votre cuisse, comme le tison dur dont vous sentez qu'il ne demande qu'à entrer à l'endroit où sont mes doigts, comme un serpent maléfique, n'attendant que l'occasion de vous souiller... Pourrai vous aller jusqu'au bout? A ce moment, j'entends votre voix pathétique prononcer mon prénom... "NICOLAS..."

"Ouvrez vous madame" il a dit "ouvrez vous madame" et tout mon corps se détend d'un seul coup. C'est ma défaite, aussitôt je sens ses doigts qui caressent mes cuisses, je les ressens dans ma chair et ils me tirent de longs frissons le long de mon échine. Mon cerveau essaie de ne pas paniquer, il tente de garder le contrôle de mon être mais tout va si vite qu'il ne peut contenir ce flot d'émotions qui me submerge. Des mains chaudes courent sur mes cuisses, elles remontent vers mon pubis, je gémis un long sanglot pour exprimer ma panique mais les doigts sont là, prenant possession du plus intime de moi. Je murmure des "non, non" d'une voix tremblante, presque mourante mais les doigts insistent sur ma fente, ils l'entrouvrent, je veux échapper à cet examen obscène, je veux me tourner me mettre sur le ventre mais l'homme me saisit aux épaules et me fait pivoter sur le dos de telle sorte que je suis à sa merci. Il a mis un genou entre mes cuisses et sa main explore mon pubis, ouvrant mes lèvres et écartant mon vagin. Il tire encore des plaintes de ce corps révolté et tendu pendant que ses doigts curieux de mon intimité pénètre en moi. Il cherche mon clitoris, il le trouve et une décharge électrique traverse mon corps. Je pousse un long gémissement tandis que ses doigts caressent ce petit doigt de chair que je sens se dresser. Contre ma cuisse je sens son sexe qui

durcit, une chair vivante et palpitante qui semble prendre de plus en plus d'ampleur. Oh! Il me paraît si gros, comment cela pourra t il se faire? Il ne va pas entrer, cela va me faire très mal, non, je ne peux pas, je ne peux pas, ce sera trop dur, je ne pourrai pas! Cependant ses doigts dans mon vagin font de lents va et vient, pas si désagréables, comme le plaisir que parfois je me procure quand trop de tension noue mon corps. Mais je ne le fais que rarement et avec une grande honte résiduelle qui me poursuit pendant des jours. Aaaaah! J'ai poussé ce cri presque de plaisir. Nicolas!

Mon doigt va et vient en vous, vous ouvrant de plus en plus profondément; il revient de temps en temps sur votre clitoris que je sens dressé et durci, dans une réaction organique de votre corps... En effet, les "nooonnnn, pas ça... je vous en prie..pas ainsi" se répètent comme une psalmodie à travers vos sanglots... peut être parce que les choses ne se passent pas comme vous l'espérez... Vous pensiez un acte simple, presque clinique, permettant votre fécondation, et voilà que mes attouchements vous mettent dans cet état où vous vous trouvez, lorsque seule vous succombiez à des caresses solitaires vous plongeant dans la honte, de même que les réactions de votre corps vous mortifiaient. Je sens à présent une humidité qui permet à mon doigt d'aller et venir plus facilement... votre corps se tord, révolté, comme à la recherche d'une libération physique, votre visage grimace, alors que les refus continuent de ponctuer chacune de mes caresses... Mon sexe a encore gonfle et durci, et je le frotte doucement contre votre cuisse. Je finis par retirer mon doigt du vagin, et vous sentez que je change de position, m'allongeant sur le flanc, et vous mettant vous aussi, face à moi, sur votre côté... Toujours positionné entre vos cuisses, ma tige a touché votre pubis. Vos mains me saisissent alors par les poignets... vous me regardez dans les yeux, suppliante, pathétique: "Nicolas, non, je ne veux plus, pas maintenant, pas ainsi, je ne pourrai pas, j'en mourrai...Nooonnnn, je vous en prie...."

Oh! Ce doigt qui me fouille de façon si intime affole mes sens, il éveille un mélange de jouissance mais aussi de honte. Mon éducation chez les sœurs m'interdisait toute sorte d'attouchement et je ne l'ai fait qu'après des réticences sans fin, des tortures au fond de mon lit, des nuits passées à me tourner et me retourner serrant mes cuisses de toutes mes forces. Parfois, vaincue, je laissais mes doigts errer sur mon pubis, l'accompagnant de plaintes douloureuses jusqu'à une jouissance étriquée et honteuse qui me laissait frustrée et mortifiée, courant à l'église pour confesser ma faute. Dans quel piège me suis je jeté? Dans les bras de cet inconnu qui excite ma fente malgré moi. Son doigt va plus vite en moi, je serre les dents pour ne pas laisser entendre une quelconque satisfaction. Soudain il me prend aux épaules, il me tourne vers lui sur le flanc, je sens son membre toucher mon pubis et une terreur profonde me saisit. "Nicolas, Nicolas! Arrêtez! Je ne suis pas prête, je ne veux pas, pas maintenant, pas comme ça! Je prends ses poignets que je serre convulsivement pour empêcher qu'il ne me touche. Mais l'homme est fort, il me repousse sur le dos au milieu de mes sanglots il murmure à mon oreille des mots apaisants qui n'atteignent pas mon cerveau, sa voix n'est qu'un son étouffé lorsque sa cuisse toujours entre les miennes m'écarte un peu plus. Il me repousse, je retombe sur le dos, je sens son corps glisser sur le mien, oh! Comme il est lourd, comme il pèse, paralysant mes gestes de défense. Son sexe frotte le mien, une panique noire me saisit, je grogne comme une bête blessée, harcelée par les chiens. "Ne faites pas ça! Non, pas maintenant! Pas la! Je ne suis pas prête, jamais je ne pourrais... Je panique en sentant son

*sexe qui me parait énorme, je me dis que jamais il ne rentrera, qu'il va me déchirer le ventre, il va me faire mal! Mon Dieu! Que suis je en train de faire? Ma cupidité m'a perdue!
Comment expliquer tout ça à ceux qui me connaissent, comment justifier une grossesse!
Ooooh nooon!*

Positionné entre vos cuisses, j'entends avec une sorte de plaisir sadique (Instinct que je découvre en moi) vos plaintes douloureuses et les mots de refus alliés à mon prénom: j'ai l'impression d'être transporté dans un autre monde, une autre période, où les femmes ne pouvaient être possédées que forcées, et n'éprouvaient pas de plaisir, ou alors un plaisir douloureux moralement et combattu dont elles avaient honte: le sexe était alors une arme de contrôle absolu (voire de torture morale) pour le mari, non seulement sur le corps, mais aussi sur l'esprit, l'âme de son épouse: j'ai l'impression d'être un de ces maris là... C'est donc avec un plaisir pervers que je fais durer la situation, promenant mon gland gonflé et dur sur la soie de la porte étroite, savourant non seulement ce contact doux et froid contre le sexe féminin fermé, mais aussi vos plaintes et vos mots qui veulent me dissuader, faire machine arrière en quelque sorte. Mais pour l'instant, j'en reste à un contact très superficiel, et je laisse mon gland bien appuyé sur la petite fente défendue.... Prolongeant ce contact, mes mains sont revenues sur vos seins, les possèdent à pleines paumes, les malaxes, comme pour faire écho à vos plaintes, et vous signifier que vous êtes à présent mon instrument de plaisir. En me livrant à ces actes odieux, je vous murmure à l'oreille des mots avec une douceur vénéneuse..."Allons calmez vous... Faire l'amour est naturel... sentez comme votre sexe est fait pour le mien... vous êtes une femme... comme une autre...votre corps est fait pour cela...allons..Allons... HHmmmmmmmm"

Non! non! non! C'est le son qui sort de ma gorge à chaque fois que vous murmurez à mon oreille. Mon corps est en bois, comme anesthésié par l'horreur de ma situation. Je suis couverte d'un corps lourd pesant de tout son poids et empêchant le moindre geste de ma part. Mes cuisses sont ouvertes, livrant le passage vers mon sexe et je sens ce pieu de chair froter contre lui. Je suis en panique totale, mon corps ne m'appartient plus, je ne suis plus dans mon lit mais dans un lieu de torture où je suis livrée à un inconnu qui se joue de moi. Vous avez pris mes seins entre vos mains, vous les malaxés durement tout en me parlant avec douceur, ce contraste est troublant, il m'attire des sanglots qui naissent dans ma gorge et meurent sur le bord de mes lèvres. Je sens votre gland qui cherche de plus en plus furieusement le passage vers mon vagin, mes lèvres intimes sont sur le point de céder, je pleure, mes larmes coulent sur mes joues, je suis vaincue et vous le fait savoir. Oh! non! je vous en prie! Pitié!

Mes mains pétrissent toujours votre poitrine, saisissant les tétons entre pouce et index, les étirant, en continuant de vous susurrer les mêmes mots... "Venez...venez... vous avez de beaux SEINS... ils me plaisent... vous êtes une femme.... vous êtes faite pour cela... sentez comme votre FENTE est faite pour m'accueillir"

Mon gland pèse de plus en plus lourdement sur votre vulve étroite, forçant les pétales à s'ouvrir, touchant cette chair qui m'apparait douce comme la soie...

Petits coups de reins qui provoquent sanglots et refus, votre corps qui se révolte, et l'hymen que je sens me barrer le passage...

Mes mains se glissent sous vos fesses et je reste à l'entrée du vagin, faisant de petits va et

vient, frottant le clitoris, puis revenant buter sur la membrane.

Parfois, vous sursautez et criez, me délogeant de votre intimité, mais je me remets facilement en place, et vous sentez pratiquement en permanence le contact du gland gonflé et dur sur votre corolle.

Il me devient de plus en plus difficile d'attendre, d'entrer dans ce corps gémissant et tordu entre mes bras, d'une sorte de désespoir.

Vos plaintes sont pour moi une musique qui ne fait que renforcer mon désir...

N'y tenant plus enfin, un coups de reins sec et rapide "HAANNNNNNNNNNNNNNNNNNNN" je sens la déchirure de cette membrane sous la poussée de ma tige, et aussitôt, le Priape glisse en vous de quelques centimètres... cela me paraît doux et serré à la fois, contracté....

Votre hurlement qui retentit et résonne dans la petite chambre confirme que la pénétration a commencé, que cela en est fait de votre virginité, que vous avez écarté les cuisses pour un mâle, que son dard a violé l'entrée de votre antre le plus secret, que vous vous faites prendre, pénétrer... le coït, prise, viol, pénétration, sexe... tous ces mots qui ne faisaient pas partie de votre univers envahissent votre conscience.

Oh! non! Oh! non! Ce sexe qui se fait de plus en plus pressant! S'il vous plait, arrêtez! Oh! pourquoi ne vous arrêtez vous pas? Je suis si faible, je suis si femme, vous devriez avoir pitié de moi. Je vous en prie, laissez moi!

Lâchez mes seins....s'il vous plait, lâchez les. Ooooh! vos mains si fébriles qui poignassent mes seins à leur faire mal. Oooh, vos doigts qui étirent mes tétons, ooh! quelle indécence! Et vos lèvres qui murmurent à mes oreilles mille horreurs, des paroles de fiel qui se mêlent à ses coups de reins insidieux qui font progresser votre gland jusqu'à faire céder mes lèvres intimes et ouvrir la voie à votre sexe.

Noooooon! vous venez de butter sur mon...oh! mon hymen.

Noooooon! retirez vous, retirez vous! Ne faites pas ça! Laissez moi je vous en supplie!!

Je balbutie encore des mots de supplication au milieu d'un fouillis de sentiments qui se mêlent à la panique. Mes muscles vaginaux se contractent à me faire mal, je vous repousse de toute mes forces avant de sentir ce puissant coup de reins, subit, brutal, et volontairement violent qui me cloue au lit.

Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaahh! Un cri rauque de bête blessée a jailli de ma gorge. Un cri primal, qui n'a rien d'humain, un cri de désespoir aussi. Mon corps est un long frisson, je sens une brûlure entre mes cuisses.

Le cri a résonné à travers la pièce et à sans doute franchi les murs. Un cri que jamais cette chambre n'avait entendu avant cet instant.

Mon cerveau s'affole, il passe par mille sentiments contradictoires, une voix me dit "Tu es femme maintenant!" suivie d'un ricanement pervers. "Te voila prise ma fille! à la merci du mâle qui te chevauche!"

Oh! mon dieu! ce sexe qui coulisse dans mon ventre à la recherche de plus en plus de profondeur! Aaaaah! je gémiss d'une réelle douleur, la brûlure ne faiblit pas et le sexe tendu qui étire mes chairs n'arrange rien. Je crie, je pleure à la fois de douleur et de rage d'être ainsi épinglée telle un papillon par le membre qui me pénètre encore et encore plus loin et jusqu'à atteindre mon utérus. Je m'étonne de n'être pas déchirée, mes chairs sont elles aussi élastiques?

Je suis pleine d'une chair étrangère, un être vivant qui vit en mon ventre, qui me fouille et qui

m'explore sans que je puisse l'en empêcher.

J'ai honte, honte de m'être laissée aller, de m'être laissée manipuler et emporter par la cupidité.

"Ma fille, tu vas devoir payer la note" Me dit le petite voix au fond de ma conscience.

Vos mains posées sur mon torse me repoussent, les ongles sortis, comme pour me faire mal; la sensation de mon gland à l'entrée de la vulve, butant sur l'hymen; vos soubresauts et les sanglots, les mots de refus, les supplications qui déferlent... Tout cela m'a plu, sans que j'analyse vraiment le plaisir que je ressens à ce qu'il faut bien appeler maintenant un viol... car vous ne voulez plus, même si c'est bien vous qui m'avez invité dans votre chambre, dans votre lit même.

A vrai dire, je m'attendais à cette réaction, et cela sans doute inconsciemment depuis notre premier contact téléphonique... et c'est sans doute ce qui m'a poussé à poursuivre, malgré l'étrangeté de votre attitude: oui, cet instinct de viol, primaire, sommeillait en moi, et je n'avais jamais eu l'occasion de lui donner libre cours.

Et voilà que cette femme étrange me donne l'occasion de la violer, dans son lit, sans qu'aucune menace ne puisse peser sur moi.

Je ne suis pas certain qu'elle me sera reconnaissante d'avoir poussé l'objectif à son terme, malgré ses refus... Car vos soubresauts, vos cris, témoignent d'un grand désordre émotionnel, qui ne peut que laisser des séquelles: comment pourriez vous être la même ensuite?

Le gland bute, je sens la fente se serrer alors que mes mains malaxent la tendre chair des seins virginaux... Quand tout d'un coup, après mon coup de reins, cette sensation sublime de déchirer, m'enfonçant d'un coup de plusieurs centimètres... la sensation des chairs écartées, entrant en vous...chairs forcées...; comme une lame ouvrirait votre chair, mon sexe vous ouvre entre les cuisses, cet ancre qui devait à jamais rester fermé.

Et votre hurlement, rauque, qui résonne si longtemps, hurlement d'agonie, de désespoir, qui ferai froid dans le dos à quiconque... ce terminant par une plainte profonde, continue, alors que le pal progresse au plus profond de votre ventre, comme le serpent du mal, venant butter sur votre matrice, que nos bas ventres sont collés, et vos seins écrasés contre mon torse. Deux corps étroitement et lubriquement imbriqués, les cuisses écartées de cette femme, sous les draps, le contact des peau... votre plainte, vos mots, votre souffle, si proche de mon oreille, les tétons que je sens contre ma chair... et vos mots, qui feraient sourire dans un autre contexte, mais me procurent une excitation perverse, me menaçant d'aller en enfer, me disant combien ce que je fais est mal, n'osant même pas nommer les parties de votre corps que je possède, alors que notre intimité ne pourrai être plus totale....

Mes mots qui y répondent, comme voulant choquer, jouer avec vous "Ah, Madame...Vous êtes si étroite...Oh c'est donc vrai... vous n'aviez jamais donné votre petite chatte à quiconque... ohhh elle me plait vous savez, elle serre tellement étroitement ma queue..Oh, et vos seins...AAAHHHHHHHHHHHHHHHH c'est bon d'être en vous... dans ce lit, comme si vous étiez mon épouse...et que c'était notre nuit de noce...oh, laissez moi toucher vos fesses...."

Oooh! Il parle, il parle, que de mots crus qui sont autant de poignards plantés dans ma chair. Il est vulgaire, il me dit des choses que je ne comprends pas toujours. bizarrement, pendant que mon corps pantèle sous lui, vaincu et douloureux, mon esprit est au aguets, captant tout de lui et de ses faits et gestes. Je ressens son sexe comme une arme plantée en

moi qui labore mon pauvre ventre torturé. Il est entré loin sans doute au plus profond, je ne saurai dire, j'ai trop de lacunes sur ma propre anatomie, il butte sur quelque chose à m'en faire mal tandis que la brûlure de mon vagin s'estompe quelque peu.

Oooh! Il veut toucher mes fesses! Cet homme est un démon! Il veut tout de moi, tout mon corps, mon pauvre corps de martyre qui est déjà à sa merci, tant il a palpé mes seins durement, étiré mes tétons qui sont durs contre son torse.

Ooooo! Non! Je ne suis pas sa femme! Non! Je suis libre, je suis libre! Ma cher liberté, qu'en ai je fait? Il est là dans mon lit à me donner des coups de reins qui me font mal au ventre. C'est donc ça faire l'amour? Comme je plains toutes les femmes du monde!

Oooh! Il s'agit davantage, ses mains glissent sur mes hanches, cherchant mes fesses, je le sens les prendre, les presser, m'attirer à lui encore plus fermement, encore plus intimement, je suis complètement livrée à lui. Je geins, pauvre chose abandonnée sous un mâle dans l'impossibilité de m'opposer à sa prédation.

je vous sens passive, pantelante, contre moi, alors que mes battements accélèrent; j'ai empoigné vos fesses à pleines mains et opère de longs et rapides va et viens... votre visage proche du mien... vos gémissements, sortes de râles, parfois un "Non" bref, qui me semble plus de principe qu'autre chose, car vous devez bien vous douter que je ne vais pas arrêter à ce stade.

Votre corps est passif, comme une poupée malmenée... cependant, je sens les tétons durcis, comme griffant mon torse. Il me semble également que mes pénétrations sont plus fluides... Oui, cela glisse mieux, et je réalise que vos parties sexuelles ont rempli leurs fonctions organiques, lubrifiant le coulisement de mon sexe.

Il me semble également que le ton, le son de votre voix s'est modifié... et curieusement, alors qu'ils trahissent des sensations, un besoin d'être libérée de quelque chose, soulagée par moi, les refus ont repris de plus belle... Les "Nooooonnnnnnn" se succèdent, mais avec ce son de voix très spécial qu'ont les femmes lorsque leurs sensations intimes sont éveillées...

L'accouplement prend alors une autre tournure: il ne s'agit plus d'un viol du corps, mais d'un viol de l'esprit, puisque les sensations et les besoins de ce corps, je les ai éveillés malgré vous. Vous n'aviez sans doute pensé, en l'envisageant, qu'à ce besoin de vous soulager furtivement et honteusement, comme vous l'avez fait cent fois, que cette saillie, vous ne l'envisagiez que par le côté purement reproductif.

"Hannn hannnn hummmmmmm tellement étroite...; Oh et vos seins ronds, vos fesses... je vous prends...ahhhhhhhhhhhhhhhhh"

Ma bouche cherche la votre qui me fuit...

Aaaah! Nooon! Non! non! pas ça!

Ma voix est mourante, je le sens bien que je n'ai plus la force de m'opposer à vous et votre sexe enfoncé profondément dans mes chairs. Mon corps tendu s'abandonne, je vous sens aller et venir plus facilement, mes brûlures sont moins vives. Il se passe quelque chose en moi, mes seins sont durs gorgés de sang qui les font gonfler comme jamais ils ne le furent. Une drôle de sensation que je ne connaissais pas, un frémissement dans mon ventre, un début d'acceptation.

Oh! Dieu quelle horreur!

Comment accepter ce viol! Je vous ai demandé en vain d'arrêter et vous continuez à pilonner mon ventre de votre dard tendu. Je le sens palpiter de plus en plus fort dans le fourreau étroit

de mon vagin ou il va et vient de plus en plus vite.

Je ne peux sortir de mon esprit cette image obscène de cette verge entrée par effraction dans mon corps et qui est maintenant chez elle! Et puis les conséquences qui sont pour moi si paniquantes! Si graves et bouleversantes!

Ooooh! Nooon! Je le répète encore et encore, vous sentant de plus en plus excité de plus en plus proche de cette apocalypse qui me guète et que j'ai provoqué sans me douter à quel point ce serait une épreuve.

Des images, toujours des images qui défilent dans ma tête, des images de bébé, de couches, de nuits blanches, d'allaitement, d'angoisses diverses.

Non! je ne veux plus! Tant pis je resterai dans ma modestie besogneuse actuelle, mais je ne veux pas assumer une grossesse. Je lutte encore un peu, je vous repousse mais votre corps est si lourd qu'il me cloue au lit qui remue comme une mer agitée.

Le lit craque... Je sens en effet que ma queue coulisse de façon plus fluide dans votre vagin, même si celui ci me semble toujours d'une étroitesse rare: celui d'une femme restée longtemps vierge. Je sens votre poitrine contre mon torse, et les mains qui cherchent à me repousser, de plus en plus violemment, alors que les cris de refus continuent de retentir dans la chambre: ils semblent même s'être intensifiés, être devenus plus hystériques à mesure que le coulisement devenait plus fluide, que je sens une certaine humidité facilitant les va et vient, de même que vos tétons me semblent plus durs contre mon torse: une chose est certaine: notre intimité, celle de nos deux corps, ne saurait être plus totale, et ce corps de femme qui réagi ne change rien, même s'il s'agit d'un viol, et malgré les circonstances étranges qui vous ont amené à le rendre possible.

Vos cris deviennent déchirants, résonnant dans la chambre, et trouvant une force qu'on ne trouve que dans les moments ultimes, vous me repoussez avec force, je m'agrippe à vous de mes bras puissants passés autour de vos hanches, malaxant vos fesses, je vous tiens dans la tempête qui secoue nos corps.

Aaaaaaaaaaahh, un cri rauque venu du fond de mes entrailles franchit mes lèvres tandis que je sens ce sexe de plus en plus palpitant. Nul doute que dans une poignée de secondes il va cracher sa semence lourde et grasse au fond de mon ventre, j'imagine le gland tendu contre le col de mon utérus: il le pilonne, il le frotte, il l'irrite sous ses frottements.

Je n'en puis plus, je refuse que l'inéluctable se produise, je refuse de tout mon être cette course folle des spermatozoïdes vers mes ovules, et dans ma tête défilent les images mille fois vues à la télévision de petits têtards ondulants. Cette vision me dégoûte, je ne veux pas en moi ces têtards répugnants, non! Jamais!

Et je trouve les forces nécessaires pour refouler ce corps lourd qui pèse de tout son poids sur le mien. Mes bras trouvent la force de bander leurs muscles et repousser le torse qui m'écrase, je le sens qui se soulève, cela me donne espoir, je redouble de force et en basculant le bassin je vous sens glisser sur ma peau.

Je me tortille sous vous, balançant mes hanches de droite et de gauche, cherchant à faire sortir de moi ce morceau de chair dur et tendre à la fois. Parfois je suis au bord de la victoire, il me semblerait qu'un rien, un coup de reins, une torsion, le ferait sortir de son antre, mais je n'en ai pas la force. Je sens que je m'épuise, je gémiss ma défaite sous vos muscles puissants, je sens votre corps qui se tend, tout ces muscles qui frissonnent soudain et

c'est comme une vague violente qui m'emporte, comme un jour de grande marée quand la mer est forte, irrésistible.

Et puis une chaleur subite envahit mon bas ventre.

Vous résistez, vous vous débâtez, pourtant je n'ai pas envie de me retirer, au contraire, votre résistance m'excite au plus haut point. Je m'amuse à lutter avec vous, je sens que vous y mettez toutes vos forces, ce qui vous reste de force, vous luttez avec rage et détermination, mêlant vos plaintes à vos mouvements de reculs. Mais je résiste, je me sens fort, mes muscles vous enserrant comme des liens empêchant vos bras de me repousser vraiment. J'aime vos ondulations du bassin pour essayer de vous dégager de moi, elles m'excitent davantage encore, je suis sur le point de jouir la, je sens le sperme bouillonner dans ma verge, je ne peux plus le retenir, il accourt comme le flot, inéluctable, puissant, envahissant. Il gicle soudain, jaillissant de ma verge par saccades brûlantes il inonde votre vagin, noyant votre utérus sous le lait blanchâtre et gras, collant à vos chairs. Je me vide en vous avec force et envie, je râle de bonheur, je vous serre convulsivement contre moi tout en lâchant mes jets de semence et vous interdisant toute fuite.

Vous voilà prise, forcée et enfin saillie sous le mâle.

Mon être se révolte quand votre sexe se met à palpiter dans mon ventre en même temps que je sens une chaleur humide l'envahir, des saccades sans fin. Paniquée je suis les jets qui le uns après les autres crachent votre sperme en moi, je ne savais pas qu'il pourrait y en avoir tant! C'est bien trop! Bien trop! Ça déborde, je sens que ça coule hors de moi et jusqu'à mon anus. J'en suis inondée, mon sexe déborde de tout ce liquide gras, un long frisson me parcourt et mon corps se tend comme pour refuser l'inéluctable encore une fois.

Je n'ai qu'une envie, aller me laver. Tout de suite. Il faut que j'aille tout de suite à la salle de bains et que je lave cette souillure qui salit mon ventre. Ainsi j'éviterai le pire. J'esquisse un mouvement, je veux m'esquiver mais votre corps lourd me retient. Je veux vous repousser, je suis fébrile, c'est tout de suite, il faut que j'y aille. Mais vous me retenez, vos bras puissants autour de mon corps ne desserrent pas leur étreinte. "Lâchez moi! Lâchez moi!" Je vous supplie de me lâcher maintenant, que j'aille me laver.

"Pourquoi? Pourquoi voulez vous vous sauver si vite? Je vois votre regard paniqué, cela m'amuse, je sais ce que vous voulez faire: vous ruer à la salle de bains et vous laver, la tout de suite. Mais moi je ne veux pas, je suis encore en vous, le sexe raide, à peine débandé, suffisamment dur pour se maintenir entre vos chairs chaudes. Je vous retiens, excité encore par vos tortillements de hanches. Je sens à votre regard que vous allez me supplier de vous laisser, mais il est trop tard chère amie! Sentez vous la cavalcades folles des spermatozoïdes à l'assaut de vos ovules? Il suffit de quelques minutes. Patience, restez la encore un peu et l'un d'eux surement saura atteindre son but pour vous engrosser.

Je ris intérieurement de votre panique, vous l'avez cherché non? Vous avez ce que vous vouliez, vous allez être riche désormais, riche et enceinte, c'est bien le but n'est ce pas? C'est bien pour ça que vous avez fait venir un mâle dans votre lit, toucher le pactole du tonton riche comme crésus.

Je voudrais le supplier de me lâcher, je veux le repousser de toutes mes forces mais il ne

bouge pas, il est lourd, de plus en plus lourd car mes forces déclinent. Je croise son regard, il a quelque chose d'ironique dans l'œil, qui me fait penser qu'il ne me lâchera pas. Mes forces m'abandonnent définitivement et je me mets à sangloter, des larmes chaudes coulent sur mes joues, mon corps devient une chose molle comme une poupée de chiffons. Il a senti ma défaite, son sexe s'est durci à nouveau en moi. Ses reins ondulent à nouveau, je laisse faire, il va et vient librement pendant que je pleure doucement, ses mouvements sont doux et lents d'abord. Je ferme les yeux, sensible aux ondulations qui me bercent, je m'abandonne. Il accélère maintenant, ses coups de reins sont plus puissants, son gland pilonne mon utérus en me tirant des plaintes de petite fille. Il s'excite de plus en plus, il va plus vite, ramonant mon vagin de son sexe triomphant, je geins sous lui, je n'ai jamais connu une sensation aussi puissante, aussi affolante, qui m'emmène dans des rêves aussi forts. Je crie, je me tends comme un arc tandis qu'il va et vient au fond de moi, de plus en plus vite, de plus en plus fort. Je me livre, je m'offre à son sexe. Mmmmmmmmm!!!!

Il jouit une nouvelle fois et cette fois il m'entraîne avec lui, mon corps tressaille, se tord sous la jouissance et une longue plainte sourd de mes lèvres pendant que de longs frissons irisent mon épiderme.

Nous nous abattons enlacés, étourdis d'un tel paroxysme, hébétés.

Et puis il s'est levé sur ses coudes, il a basculé du lit et il est parti.

Je n'ai pas bougé, je n'osais rien faire, j'attendais la suite.

Il n'y en eu point.

Je ne l'ai pas revu. Jamais.

Le mois suivant je n'ai pas eue mes règles et mon médecin m'a annoncé ma grossesse.

Je suis allé voir mon oncle, je lui ai dit mon état. Il est parti d'un rire énorme en me disant que jamais il n'aurait pensé que je serais capable de ...

Et pourtant!

Dix ans ont passé, mon fils est toute ma vie. Je le regarde jouer dans les vagues.

Il ressemble à son père.